

Un passé plein d'avenir...

Conserver et valoriser par la numérisation

Elodie De Zutter,

Jeroen Reyniers et

Hilke Arijns

Après plusieurs décennies d'hibernation dans le dépôt de photos de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), une collection de 2 000 négatifs a enfin trouvé un public ! Le résultat : un retour dans le temps, il y a plus de 120 ans.



Fig. 1: Emile t'Serstevens, Place De Brouckère, vers 1901-1905 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E048159).

L'IRPA dispose d'une riche collection de supports photographiques – négatifs sur plaques de verre, sur films... – qui forme le cœur de son département Documentation. Une grande partie de cette photothèque est accessible en ligne¹ ; chacun peut y trouver une foule d'informations sur le patrimoine culturel mobilier et immobilier de notre pays. Mais en marge de cette collection officielle, l'IRPA dispose aussi de près de 30 000 négatifs qui ont été rassemblés au fil des ans et conservés dans le dépôt mais n'ont jamais fait l'objet d'un inventaire ou d'une étude spécifique. En 2012, au détour d'un examen approfondi de la collection, l'existence de ces négatifs refait surface... Le moment était venu d'agir.

Une nouvelle vie numérique !

Grâce à un financement obtenu dans le cadre du projet digit03, l'IRPA a pu investir en 2013 dans la numérisation haute résolution de sa collection de photographies historiques : les appareils nécessaires ont été achetés et du personnel a été engagé. Après avoir suivi une courte formation sur les supports photographiques historiques précieux et une introduction aux techniques de numérisation à des fins scientifiques, la jeune équipe Numérisation de l'IRPA a pu démarrer la phase de test. Une collection d'environ 200 boîtes de négatifs sur verre et sur film en nitrate, en état précaire et peu référencés, a été choisie pour ces premiers essais. C'est le début d'une intensive campagne de conservation et de numérisation.

Avant de pouvoir être numérisés, les négatifs doivent être nettoyés minutieusement. Leur état de conservation est ensuite répertorié en détails. Puis les fragiles négatifs peuvent être numérisés et livrer ainsi le contenu de leur image. Les techniques de numérisation haute résolution actuelles permettent de regarder les photos d'une toute autre manière : nous entrons presque littéralement dans l'image pour en découvrir les moindres détails.

Étudier un fonds inconnu : par quoi commencer ?

Une fois numérisés, les supports photographiques et leur contenu sont décrits dans BALaT, la base de données de l'IRPA. Au fil de l'étude du contenu du fonds, quelques grands thèmes se sont rapidement esquissés ; l'abondance de portraits, surtout, a sauté aux yeux, ainsi que la présence de nombreux animaux. Il est vite apparu que la collection était l'œuvre d'un photographe amateur enthousiaste capable de fixer sur la pellicule aussi bien sa vie privée que les paysages et la vie quotidienne d'une ville avec ses moyens de transport, ses grands événements, ses bâtiments, etc. (fig. 1).

Ce sont justement ces photos de vues citadines qui offrent à l'IRPA des images précieuses et souvent inédites. Mais comme l'on ne disposait de presque aucune information sur la provenance et le contenu du fonds, différentes méthodes ont dû être utilisées pour identifier ces images. Les photos des grandes villes comme Anvers et Bruxelles étaient plus faciles

à retracer que celles de communes plus petites. Par chance, les anciennes boîtes dans lesquelles étaient jusqu'ici conservées les plaques de verre portaient çà et là des indices sur le sujet ou l'année de prise de vue. Quelques invitations dactylographiées et lettres manuscrites étaient aussi glissées entre les plaques de verre.

Les dizaines d'albums stockés dans un coin sombre du dépôt de photos ont également offert de précieuses indications. La photo avec une ferme à l'avant-plan (E048920) semblait à première vue représenter un endroit non identifiable, jusqu'à ce que l'on trouve, dans ces albums, une photo similaire accompagnée de la mention 'Auderghem (ferme des trois fontaines)'. Le bâtiment, connu aujourd'hui comme le Château de Trois-Fontaines, a été conservé partiellement et se trouve tout près du Rouge-Cloître à Auderghem. Internet regorge en outre d'innombrables cartes postales anciennes, qui peuvent aider à identifier certaines images. Différentes photos d'une villa

(E48463) laissaient par exemple supposer qu'il s'agissait de la maison du photographe, jusqu'à ce qu'une carte postale démentit cette hypothèse : il s'agit d'une photographie de la Villa Genicot, du nom du bourgmestre d'Auderghem, Jules Genicot (1852-1929), que l'on reconnaît d'ailleurs sur une autre photo du fonds (E04897). Les services de cartographie en ligne comme Google Street View ont également été de précieux alliés. Une promenade virtuelle à travers Auderghem a ainsi permis d'identifier rapidement de nouveaux lieux (E048696 & E048925) et de décrire des vues de la ville à la rue près. Le même procédé nous a permis de voir que la photo avec la cathédrale d'Anvers à l'arrière-plan (E048493) a été prise depuis la Eiermarkt, place où se trouve aujourd'hui la Boerentoren.

Mais la recherche a aussi ses limites. Le paysage urbain et rural a changé au fil du temps. La photo à Anvers avec la statue de David Teniers sur la Teniersplaats reflète clairement



Fig. 2: Teniersplaats (Anvers) – De gauche à droite : Emile t'Serstevens, 1890-1910 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E048506), photo IRPA, 1910 (© KIK-IRPA, Bruxelles, A100660) et situation actuelle (© KIK-IRPA, Bruxelles).



Fig. 3: Promenade Albert Ier (Ostende) - De gauche à droite : Emile t'Serstevens, 1890-1910 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E49303) et situation actuelle (© Google Street View, 2013).



Fig. 4: Emile t'Serstevens, Sur la glace au bois de la Cambre, 1890-1910 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E048141).

cette évolution (fig. 2) : bien que le monument se trouve toujours sur cette place aujourd'hui, les bâtiments environnants ont peu à peu été remplacés. Le même phénomène drastique a eu lieu à Ostende (fig. 3) : la digue a totalement changé et, de l'époque des photos du fonds anonyme, il ne reste plus aucun bâtiment.

Alors que nous n'avions, au début de la recherche, que peu ou pas d'informations, beaucoup d'endroits ont pu être identifiés rapidement. Les amateurs, historiens locaux et chercheurs disposent déjà d'une bonne base d'informations sur ce fonds. De nouvelles identifications émergeront encore dans l'avenir et contribueront peu à peu à la valorisation de cette collection.

Dans l'intimité de la bourgeoisie bruxelloise à l'aube du XX^e siècle

Ces photographies, si on les observe attentivement, donnent une foule d'informations sur le milieu social et intellectuel dont elles sont issues. Les personnes immortalisées bénéficiaient visiblement d'un certain confort et appartenaient probablement à la bourgeoisie: les habitations confortables (M286025, E049414), les tenues vestimentaires, caractéristiques de la fin du XIX^e et du tout début du XX^e siècle, élégantes (E048194) et les nombreux animaux de compagnies, très soignés et parfois exotiques (E048158, E048419), témoignent d'une vie dépourvue de privation. Les activités sportives pratiquées (patinage, tennis, croquet) (fig. 4) et les fréquentes excursions, en Belgique (E048075) comme à l'étranger

(E049416), le confirment. L'impeccable costume trois pièces et la toilette soignée sont de rigueur sur toutes les photos, quelle que soit l'occupation du jour ! Le photographe et ses modèles anonymes étaient des amateurs d'art, de la peinture à la musique (E048262) en passant par le théâtre. Une série de clichés garde en mémoire le travail d'artistes confectionnant des maquettes de décors (fig. 5) puis les exécutant à l'échelle (E048843). L'inscription 'De Toneelliefhebbers. Brussel' présente sur le képi d'un homme dans un portrait de groupe (A144527) suggère qu'il s'agit de la troupe de théâtre bruxelloise 'De Jonge Toneelliefhebbers'. Jouant à Koekelberg entre 1880 et 1963, sa devise, 'Geen Rijkse Kroon dan eigen Schoon' ('On n'est jamais mieux servi que par soi-même') est parfaitement adaptée à une compagnie qui crée elle-même ses décors ! Les images nous livrent par ailleurs plus que quelques indices sur leur auteur : il s'affiche dans l'une d'elles, posant fièrement à côté de son appareil (fig. 6). Cet homme moustachu apparaît en d'autres occasions lorsqu'il passe l'appareil à son épouse ou, plus rarement, à une tierce personne pour une photo de couple (E48288). L'âge du couple d'un cliché à l'autre montre que l'ensemble des prises de vue doit s'étendre sur au moins une trentaine d'années. Ici s'arrêtent les renseignements apportés par les images... Mais les documents découverts dans les boîtes de négatifs nous ont fourni des indices textuels décisifs. En effet, plusieurs courriers signés ou adressés à un certain E. t'Serstevens ont été retrouvés, laissant présager qu'il s'agissait du photographe. Par chance, la très récente parution d'un livre



Fig. 5: Emile t'Serstevens, L'atelier du fabricant de décor, 1908 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E48569).

sur la généalogie de la famille t'Serstevens² et les images qui l'illustrent ont permis d'identifier avec certitude, par reconnaissance visuelle ou par recoupements d'informations, les protagonistes des clichés de l'IRPA.

Le photographe se nomme Emile-Henri t'Serstevens (Bruxelles, 1868-Auderghem, 1933). Il était membre de l'Association belge de Photographie en 1896³. En dehors de ses activités de photographe, il exerce la profession de notaire à Saint-Gilles (Bruxelles) à la suite de son père entre 1901 et 1929. Pour la photographie, son modèle de prédilection n'est autre que son épouse, Marie Cornélie Joséphine Constance Dastot (Saint-Josse-ten-Noode, 1870-Watermael-Boitsfort, 1943). Le couple demeuré sans descendance, Emile t'Serstevens immortalise volontiers la progéniture de ses amis, mais aussi ses animaux de compagnie, qu'il semble considérer comme ses enfants de substitution (fig. 7). Sa famille proche a aussi tout particulièrement fait l'objet de son intérêt. Ainsi, pendant près de trente ans, grandissent frères et sœur à travers l'objectif d'Emile, l'aîné d'une famille de six enfants (A144530). Nous conservons, par exemple, l'image de sa sœur Lucile de l'enfance à l'âge adulte ; souvenir précieux que nous avons pu partager avec son petit-fils qui a ainsi découvert en images une parcelle de la vie quotidienne de ses ancêtres.

L'humour, l'autodérision et un sens indéniabla de la mise en scène traversent l'œuvre du photographe « amateur » que fut Emile t'Serstevens (fig. 8). S'il ne fit pas de la pho-



Fig. 6: Emile t'Serstevens et son appareil, 1892 (© KIK-IRPA, Bruxelles, A144531).



Fig. 7: Emile t'Serstevens, Portrait du notaire Emile-Henri t'Serstevens dans son jardin avec ses deux chiens, 1908 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E048579).

tographie sa profession, la qualité des images qu'il nous lègue témoigne d'une excellente maîtrise de son appareil. Les jeux de lumières, le choix des points de vue, le défi technique des prises de vue en mouvement et la mise en scène bien étudiée de certains clichés, presque surréalistes avant l'heure, révèlent la créativité de l'artiste. Il arrive souvent qu'il prenne plusieurs fois la même photo, seule la position des sujets variant légèrement (fig. 9). Il est clair que le photographe fait preuve de perfectionnisme dans la construction de sa

composition et qu'il n'hésite pas à mettre ses modèles à contribution pour obtenir l'effet souhaité. La préservation des doubles et des prises de vue ratées, sans sélection préalable de l'artiste, permet ainsi de mieux comprendre sa manière de travailler. Grand porte-parole du quotidien, l'œuvre de t'Serstevens se révèle fort touchante grâce à la simplicité des sujets, échos de nos propres vies. Tout comme nous, il immortalise les fêtes de famille, les promenades du dimanche ou les jours de neige...



Fig. 8: Emile t'Serstevens, Saute-mouton, vers 1890-1910 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E048751).



Fig. 9: Emile t'Serstevens, Photos de groupes qui posent (© KIK-IRPA, Bruxelles, E48956, E48958, E48959, E48960, E48964 & E48965).

Plus seulement des images

La conservation, la numérisation et la valorisation du fonds t'Serstevens ont largement dépassé la simple mise au point d'une méthode de numérisation. Grâce au fonds, l'équipe Numérisation de l'IRPA a pu expérimenter concrètement le traitement de collections de photos dépourvues de toute information contextuelle. Bien que ce petit fonds méconnu ne présentait de prime abord pour l'IRPA que peu d'intérêt, il a révélé des trésors d'informations dont la valeur ne se mesurera que peu à peu. L'équipe a ainsi découvert une photo du retable de la Vie de la Vierge de Lombeek-Notre-Dame qui montre l'état de conservation du retable en 1900 (fig. 10). Ce fonds illustre bien que les collections de photos anciennes peuvent offrir beaucoup aux chercheurs d'aujourd'hui. Comme le signalait déjà l'historien britannique Arthur Marwick⁴ en 1989, les collections d'images nous offrent un regard involontaire sur des informations historiques intéressantes : une banale photo de vacances prise vers 1904 nous fournit une vision brute de la vie de l'époque.

Ce fonds invite à une utilisation moins évidente de la photothèque de l'IRPA : la photo d'une église de 1917 peut être aussi une source d'information pour l'historiographie du quotidien de cette époque. La photothèque n'est désormais en effet plus seulement un répertoire du patrimoine du pays ; elle nous offre, par sa riche collection de supports historiques et d'images uniques et de qualité, un morceau d'histoire tangible.

Notes

1 <http://balat.kikirpa.be>. Dans le texte, les mentions entre parenthèses comprenant une lettre et un numéro à six chiffres correspondent à des numéros de clichés. En introduisant ces numéros dans BALaT, le moteur de recherche de l'IRPA, vous pourrez visualiser les photos en haute résolution.

2 Christophe de Fossa, *La famille t'Serstevens. Une lignée d'orfèvres et d'imprimeurs bruxellois*, Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, LXVI, Bruxelles, 2013.

3 Steven F. Joseph, Tristan Schwilden et Marie-Christine Claes, *Directory of Photographers in Belgium 1839-1905*, vol. 1-Text, Museum voor Fotografie Antwerp, Antwerpen/Rotterdam, 1997, p. 374.

4 Arthur Marwick, *The Fundamentals of History*, in : *History in Focus*, 2, automne 2001 (revue en ligne : <http://www.history.ac.uk/ihr/Focus/Whatishistory/marwick1.html>, consulté le 1/12/2013).



Fig. 10: Le retable de la Vie de la Vierge de Lombeek-Notre-Dame – à gauche : Emile t'Serstevens, 1900 (© KIK-IRPA, Bruxelles, E48337) ; à droite : Edmond Sacré, 1944 (© KIK-IRPA, Bruxelles, B35409).